



LADS &
JOCKEYS

GROUPE DEUX
présente

LADS & JOCKEYS

Un film de **BENJAMIN MARQUET**

► **SORTIE LE 3 DÉCEMBRE 2008**

Photos & dossier de presse téléchargeables sur www.filmsdulosange.fr

France • 2008 • Durée 1H40 • Format 1.85 • Son DOLBY SRD • Visa en cours

www.ladsetjockeys-lefilm.fr

PRESSE
CONSULIS - VÉRONIQUE GAUTHIER
18 rue de Billancourt - 92100 Boulogne
Tel : 01 80 93 16 65 / 06 72 77 06 00
veronique-gauthier@club-internet.fr

DISTRIBUTION
LES FILMS DU LOSANGE
22, avenue Pierre 1er de Serbie - 75116 Paris
Tel : 01 44 43 87 15 / 16 / 17 • Fax : 01 49 52 06 40
www.filmsdulosange.fr



Septembre 2006, dans la France entière c'est la rentrée des classes. À Chantilly, une trentaine de garçons et filles de 14 ans passent la porte du pensionnat « Le Moulin à Vent », centre d'apprentissage des futurs lads et jockeys. Trois ans plus tard, les meilleurs seront jockeys, les autres auront appris le métier de lad.

Pour ces jeunes élèves, le choc est souvent violent. Ils quittent un cocon familial pour rentrer dans la dure réalité d'un monde où les heures ne comptent pas et où le confort du cheval passe avant celui des hommes.

Chez les entraîneurs, ils découvrent la peur, les sensations fortes, la puissance du cheval de course, le monde rugueux des adultes, le travail physique et éprouvant, les ordres secs du patron, les joies des galops à toute allure, la complicité de leur monture et l'abnégation totale dont ils devront faire preuve pour réussir.

Le film suit la classe de première année : Steve, Flavien et Florian en font partie. Ils ont en commun le monde de l'adolescence, les premiers flirts, les téléphones portables, les mp3 et les rêves de richesse et de gloire. Cependant, tous n'atteindront pas le rêve tant espéré. Florian est déjà, dans sa tête, un futur crack jockey et semble avoir les qualités requises pour y parvenir. Steve, mort de peur à cheval, deviendra sans doute un très bon homme de cour. Flavien n'appréhende pas encore son avenir avec certitude et se pose naturellement des questions sur son devenir dans ce métier...

À la fin de l'année, on suivra la première course d'un élève de l'école et donc son entrée officielle dans le monde des « pilotes » qui le fera passer du statut d'apprenti à celui de jockey. ■



D'UNE PASSION À L'AUTRE



L'histoire du film commence il y a 38 ans. Je découvre l'univers des chevaux de courses à Chantilly chez Jean Laumain, entraîneur, dont le fils Maurice est monteur sur *Traffic*, film sur lequel je travaille comme stagiaire régie.

L'idée qu'un jour je montrerais tout ou partie de cet univers sur le grand écran, sans tomber dans les clichés sur les jeux et les magouilles, ne me lâche plus. Au printemps 2006, devenu producteur indépendant, je trace les grandes lignes d'un documentaire dont les contours sont difficiles à cerner tant le sujet peut être vaste mais aussi rébarbatif pour les non initiés.

Benjamin Marquet, jeune réalisateur au pedigree d'ethnologue s'en empare, se passionne pour la cause, s'installe à Chantilly, traîne sur les pistes d'entraînements, côtoie les gens de chevaux au caractère souvent taillés à coup de serpe. Il intègre une écurie de course pour 1 mois, où il apprend les rudiments de l'équitation de course et suit le rythme épuisant des journées qui démarrent à 6 heures. Quelques semaines et quelques chutes plus tard, il revient avec un canevas structuré autour de l'école des apprentis jockeys où il a découvert des gamins de 14 ans aux rêves de gloire et de richesse, plongés dans l'apprentissage souvent éprouvant d'un métier à risque : Jockey.

Je profite du festival de Cannes pour présenter le projet. Il séduit quelques distributeurs étrangers et en France, Les Films du Losange. Pour ne pas manquer la rentrée scolaire, nous mettons le film en production.

Je veux donner au réalisateur le temps et les moyens de tourner sur l'année scolaire, de septembre à juin. Nous optons pour une production à 2 caméras. L'une tenue successivement par Laurent Chalet, chef opérateur entre autre de *La marche de l'Empereur*, puis par Sébastien Buchmann, et l'autre plus légère et plus discrète, opérée par Benjamin, qui pourra suivre l'intimité des enfants.

Nous suivons les élèves de 1^{re} année d'apprentissage et nous concentrons sur trois d'entre eux. Les choix sont difficiles à faire. Il y a la jalousie et aussi des choix « artistiques » dictés par des personnalités et des facilités à s'exprimer devant une caméra.

Deux choix devront être abandonnés quelques semaines après le début du tournage. Nous espérons que les trois enfants finalement retenus iront jusqu'au bout de l'année scolaire et ne quitteront pas l'école devant la dureté de l'apprentissage.

Nous évoluons dans un milieu professionnel où se côtoient hommes et chevaux. Il faut se faire discret tant pour des raisons de sécurité que pour ne pas dénaturer la réalité de ce que nous souhaitons capter.

Après 10 mois de tournage et 220 heures de rush dans la boîte nous rangeons les caméras et abandonnons quelque peu nostalgiques, l'école et ses élèves.

Je suis fier d'avoir pu concrétiser avec ce film l'alliance de mes deux passions : le cheval et le cinéma.

Le producteur, Daniel Marquet

ENTRETIEN AVEC BENJAMIN MARQUET



■ **Quel a été le point de départ de ce film ? Etait-ce avant tout le milieu du cheval, ou la vie particulière de ces adolescents qui vous intéressaient ?**

Ce sont avant tout ces jeunes en devenir qui m'ont attirés, plus que les chevaux et les écuries que j'ai d'abord considéré comme un « décor ». J'ai fait des études anthropologiques : ce qui me passionne, c'est de m'insérer dans des milieux socioéconomiques inconnus et de m'y adapter, de me fondre entièrement dans de nouvelles vies. Cela dit, le cheval fait évidemment partie intégrante du monde de ces enfants, et ce qui m'a fasciné c'est ce quotidien souvent difficile que ces enfants de 14 ans décident d'affronter. Mais ce qui m'a plu par-dessus tout c'est leur insertion aveugle dans un monde d'adultes.

■ **D'un point de vue pratique, comment avez-vous rencontré ces enfants ?**

J'ai passé un an dans une école à Chantilly qui s'appelle Le Moulin à Vent et qui forme des apprentis lads (les meilleurs d'entre eux deviendront jockeys). Parmi les différentes classes, je me suis arrêté sur la première année, celle où tous les enfants se retrouvent en phase de découverte, au même titre que moi pour le coup. J'ai donc vécu avec eux, en me prenant au jeu, et en essayant de me faire accepter des enfants et des entraîneurs. C'est un milieu fermé, et pour autant qui est médiatisé tous les jours. Il a donc fallu leur faire comprendre que je n'étais pas un reporter de plus qui allait leur imposer une caméra. Pour cela, j'ai moi-même décidé de devenir apprenti, j'ai appris à monter à cheval, à manier la fourche et à curer les pieds ! A partir de là, j'ai réussi à me faire accepter, et tout a été plus facile avec les enfants. L'étape suivante a été de réaliser une série d'entretiens avec une bonne dizaine d'enfants de cette classe. Parmi eux, il y a eu ces trois garçons, Steve, Florian et Flavien, me sont apparus comme une évidence pour des raisons différentes. J'ai aussi été fasciné par André Pommier, le professeur, par sa manière de transmettre son savoir et sa technique. Malgré la dureté apparente dont il fait preuve, il amène les enfants à donner le meilleur d'eux mêmes.





■ **Pouvez-vous présenter chacun des trois enfants, Steve, Florian et Flavien ? Qu'est-ce qui vous a interpellé chez chacun d'eux ?**

J'ai choisi ces trois enfants parce qu'ils possèdent chacun un trait de caractère qui me ressemble. Steve est quelqu'un qui m'a profondément touché. Il a un amour pour les autres, déteste la méchanceté. Il est très poétique et sensible. Steve me ressemble par sa capacité à se créer un monde complètement à lui, parfois presque fermé aux autres. Il est dans un « ailleurs » qui n'appartient qu'à lui, et il l'assume. Cela se voit par exemple dans la séquence où il écoute Johnny. C'est le seul de l'école à l'écouter. Tous les autres écoutent ce qui est programmé sur les radios jeunes. Il passe pour un extraterrestre mais tout le monde l'aime pour ça.

■ **Dans le film, avez-vous cherché à représenter la peur, le rapport au danger à travers le personnage de Steve ?**

Pas seulement à travers le personnage de Steve car tous quoi qu'ils en disent ont eu peur à un moment ou un autre de leur apprentissage. Ceci dit il est vrai que ce qui m'a intéressé chez Steve c'est le déni de cette peur et paradoxalement la difficulté à l'assumer dans un milieu très concurrentiel. Dès cet âge-là, les enfants sont durs entre eux. Je crois qu'il n'y a qu'à moi qu'il a clairement fait part de sa peur. Vis-à-vis des autres, il avait une image à tenir.

■ **Et en quoi Florian vous ressemble-t-il ?**

Florian me ressemble parce que c'est un combattif, un bulldozer, un avion de chasse. En même temps, c'est quelqu'un d'extrêmement gentil. Il est toujours aux aguets, répète les gestes à l'identique. C'est ce que j'ai fait pour mes études, j'observe énormément et je reproduis les gestes. Florian, c'est le langage du corps, le langage du regard, l'intelligence, la malice, la détermination, la réussite.

■ **C'est celui qui a le plus de chances de devenir jockey ?**

Il a pour l'instant toutes les qualités requises : au-delà de ses capacités physiques et techniques, il a aussi le mental. Lui a très vite compris qu'il n'y a que très peu d'élus. Il pense jockey, il s'habille jockey et il répond à l'entraîneur comme un jockey. A l'école, il s'estime au-dessus du lot.

■ **Et Flavien a-t-il ce même avenir ?**

Flavien a un côté romantique, fragile, un peu introverti. C'est celui qui est encore très enfant et pour l'instant il est plus préoccupé par les filles que par sa carrière de jockey. Au début, j'ai eu un peu de mal à communiquer avec lui et puis tout à coup, sans raison, il s'est mis à me parler de mort, de Dieu et de danger. De vraies questions existentielles le travaillaient. Ce mélange de douceur d'enfant tendre et d'adulte prématuré en fait un personnage attachant.

■ **Ce qui est marquant dans le film, c'est que les jeunes ont un quotidien assez rude.**

Oui c'est vrai. Concrètement, leur emploi du temps se divise en trois semaines d'école, et trois semaines en écuries. Chez les entraîneurs, tout comme n'importe quel lad, les apprentis ne se contentent pas seulement de monter à cheval. Ils doivent veiller en permanence à leur bien-être : nettoyage des boxes, pansage, soins, etc. Par ailleurs, en tant qu'apprentis ils doivent exécuter quelques petites corvées comme la distribution de foin le matin avant que les premiers employés n'arrivent, et une fois que ces derniers sont partis, ils font le tour d'eau pour tous les chevaux de l'écurie. Il y a aussi l'entretien du matériel et la propreté de la cour. Mais je ne voulais surtout pas accentuer cet aspect parce que les





enfants ne se plaignent pas. Ils acceptent la rudesse de l'entraînement parce qu'il l'ont choisi. Ils en assument donc les conséquences. Je ne voulais surtout pas faire un film « misérabiliste ». Ces enfants font en fonction de ce qu'ils sont, de ce qu'ils ont et ils avancent dans ce monde d'adultes qu'ils veulent à tout prix intégrer.

■ **Le rêve de ces enfants de devenir jockey vous-a-t-il touché ?**

Ce rêve m'a plus interpellé que touché. L'argent et la starification prennent une place très importante. L'appât du gain est obsédant chez ces enfants, moi ça me fait peur. Ils viennent la plupart de milieux modestes, les parents ne connaissent que cette image « cliché » du jockey qui gagne des millions alors que ce n'est pas le cas.

■ **Quels rapports entretiennent-ils avec les chevaux ?**

Ce qui est fascinant c'est que malgré les risques du métier, et ceux liés au travail avec les chevaux, ils ne pensent qu'à cela : monter à cheval. Tous ces enfants vouent une véritable passion pour cet animal. Passion sans laquelle rien ne serait possible. Ceci dit comme aime à le souligner André Pommier, ils ont parfois tendance à oublier que le cheval est un être vivant. Ils aimeraient, comme les jockeys confirmés, ne plus avoir à s'occuper de l'entretien que le cheval exige. Pour revenir à ce qui m'a touché, c'est plutôt l'enseignement d'André Pommier qui, au quotidien, essaye de rappeler à ces enfants qu'avant de pouvoir prétendre à une quelconque carrière de jockey, le travail et le respect du cheval sont des valeurs primordiales. Quand l'entraîneur les contraint à venir le soir pour s'occuper des chevaux, il leur rappelle tout simplement que l'équidé tout comme nous, doit se nourrir et boire. La phrase qu'il répète souvent et que tous les enfants connaissent par cœur est : *« parlez-leur, ce ne sont pas des tracteurs ».*



■ **Concrètement, comment s'est passé le tournage ? A quelle(s) difficulté(s) avez-vous été confronté ?**

Dans un premier temps, il a fallu me faire accepter dans ce monde très fermé des courses et a priori méfiant à l'égard des gens qui ne connaissent rien aux chevaux, qui plus est quand ils se promènent avec une caméra. Il fallait leur faire comprendre que mon premier souci était de témoigner de leur quotidien en prenant le temps nécessaire. J'ai donc appris à monter à cheval et j'ai fait un stage d'un mois chez un entraîneur. De là on a commencé à m'écouter et à comprendre que j'étais là pour un an. L'équipe de tournage était composée de quatre personnes : un cadreur, un perchman, un assistant et moi-même. J'avais aussi ma petite unité indépendante qui me permettait de tourner des moments plus intimes dans une liberté totale, par exemple les séquences dans le dortoir avec Steve. Ce rapport de confiance entre le filmeur et le filmé est très difficile à mettre en place. Il y a des moments pour lesquels j'ai pu



anticiper, compte tenu de ma connaissance des lieux, des habitudes. Cela a été déterminant pour moi, j'ai pu construire certaines séquences, les écrire. Mais il y a aussi eu des moments complètement inattendus, notamment lors des séquences à cheval. La scène où Flavien se fait embarquer m'a totalement surpris, m'offrant ainsi un très beau moment de pur apprentissage où l'enfant est obligé de se dépasser.

■ **Pour finir, pouvez-vous en quelques mots nous raconter votre expérience, vos inspirations ?**

Après mon bac, j'ai fait une année d'histoire que j'ai abandonné pour faire un premier court métrage de fiction « *La vie en beau* », ma première expérience pour le cinéma. Ensuite j'ai travaillé un an sur des tournages, puis j'ai repris des études d'anthropologie. C'est là que j'ai découvert tout un courant de réalisateurs de documentaires. Puis j'ai imaginé et réalisé « *Lads & Jockeys* ».

■ **Les enfants ont-ils vu le film ? Qu'en ont-ils pensé ?**

J'ai d'abord organisé une première projection avec les trois enfants et leurs parents. Il était important pour moi qu'ils découvrent leur image sur grand écran avant tout le monde. Je crois qu'ils ont été très impressionnés. Ils ne s'attendaient pas à un vrai film, les notions de montage et de narration cinématographique leur échappant complètement. Puis un mois après, le reste de l'école ainsi qu'une centaine de professionnels ont découvert le film. Ce fut un grand moment, très émouvant. Tous ceux qui font partie de ce milieu et d'autres qui ont fait leur apprentissage dans cette école ont semblé s'y retrouver. Pour une fois, lumière est faite sur le travail quotidien des chevaux de courses et non sur le côté éphémère d'une course de deux minutes. ■





LISTE TECHNIQUE



Réalisé par	Benjamin Marquet
Produit par	Daniel Marquet
Avec la participation de	Léo Vision Jean-Louis Burgat
En association avec	Sofica Uni Étoile 4
Producteurs associés	Monika Weibel, Daniel Treichler Jay Kim
Image	Sébastien Buchmann Laurent Chalet Benjamin Marquet
Son	Benjamin Laurent
Montage	Isabelle Devinck Emmanuelle Joly
1 ^{ère} assistante réalisateur	Inès Léraud
Direction de production	Isabelle Obadia



► BENJAMIN MARQUET

- 1998 Stagiaire régie aux Films Alain Sarde.
- 2000 Régisseur et assistant mise en scène à la Franco American Films.
Publicité pour Disneyland Paris.
Réalisation de *La Vie en Beau* - court-métrage
- 2001 Assistant mise en scène sur *Un Couple Model*
Régisseur sur *L'Adversaire* de Nicole Garcia
Régisseur sur *Décalage Horaire* de Danielle Thompson
- 2005 Producteur et réalisateur de *L'Humanologue* - Documentaire

